

UN

1

ONCLE AUX CAROTTES

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. ALBERT MONNIER ET ÉDOUARD MARTIN.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 19 DÉCEMBRE 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

FLAGEOLET, élève en pharmacie . . .	MM. KOPP.
MAUBERT, commandant de chasseurs d'Afrique	BARDOU.
MARCELIN, son neveu et ami de Fla- geolet	LACROIX!
MADemoiselle NICHETTE, jeune ouvrière	M ^{lle} EUDOXIE-LAURENT.



La scène se passe à Paris, chez Marcelin.

NOTA. — Toutes les indications sont prises du théâtre — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la droite. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de réimpression et de traduction à l'étranger.

UN ONCLE AUX CAROTTES.

Intérieur modeste. — A droite, sur le devant, un petit bureau avec tout ce qu'il faut pour écrire. — Cornues, alambics, creusets, et pareils chimiques. — Porte au fond donnant sur le palier. — Porte à gauche, au troisième plan. — A droite, premier plan, une cheminée avec pendule et chandeliers garnis de bougies. — Du même côté, au deuxième plan, un placard. — A gauche, un petit poêle, sur le devant. — Au fond, à gauche de la porte d'entrée, une bibliothèque garnie de livres. — Au-dessous de cette bibliothèque, une table avec papier, plumes et encre. — Chaises de paille. — Une petite table contre le mur à gauche.

SCÈNE I.

MARCELIN, puis FLAGEOLET.

MARCELIN, placé à son bureau ; il écrit.

« Mon cher oncle... si je vous écris, c'est pour vous dire... » (s'interrompant.) Il est bien certain que si je lui écris, c'est pour lui dire quelque chose... c'est bête comme chou... (il déchire sa lettre.) Reconnaissez ! (il écrit.) « Mon cher oncle, envoyez-moi de l'argent. » Oh ! c'est trop crû ! (jetant sa plume.) Sapristi ! suis-je stupide ! je ne trouve rien à dire !... et cet animal de Flageolet, mon voisin, qui n'est pas là pour m'aider, comme d'habitude .. imbécille de Flageolet, va !

FLAGEOLET, passant la tête par la porte du fond. *

Tu m'appelles ? (il entre.)

MARCELIN, se levant.

Ah ! c'est toi, mon bon Flageolet, arrive ici.

FLAGEOLET.

Vil courtisan, tu me flattes ; donc tu as besoin de moi... seulement, dépêche-toi... un rendez-vous d'amour me réclame.

MARCELIN.

Toujours le même, toujours t'occupant de femmes... qui se moquent de toi.

FLAGEOLET.

Que veux-tu, mon bon, que veux-tu ? les femmes, c'est mon élément ! Cette fois, il s'agit d'une personne très-comme il faut... Je l'ai rencontrée hier, chez Mabillo... elle gigottait avec une distinction...

Flageolet, Marcelin.

MARCELIN.

Et avec ses jambes.

FLAGEOLET.

Je lui ai dit que je l'adorais, et je lui ai demandé un rendez-vous... Elle m'a ri au nez et s'en est allée.

MARCELIN.

Tu vois bien !...

FLAGEOLET, tirant de sa poche un billet sur papier rose.

Ecoute donc... un moment après... je trouve ce petit papier rose roulé dans ma poche... (Lisant.) « Demain, une heure, sur « l'arc de triomphe de l'Etoile, côté de la Marseillaise... je « t'aime. »

MARCELIN.

C'est une charge que tes camarades t'auront faite.

FLAGEOLET.

Insensé !... ce matin, au sommet de l'Arc-de-Triomphe...

MARCELIN.

Ce matin, tu l'as trouvée ?

FLAGEOLET.

Non, mais il y avait un commissionnaire qui me remit ce poulet... vert... (Il tire de sa poche un billet sur papier vert.)

MARCELIN.

Un poulet vert... mauvais signe.

FLAGEOLET, lisant.

« Mon mari a des soupçons; je t'aime de plus en plus...
« viens dans une heure sur le dôme du Panthéon, au sein de
« la lanterne, et ne lanterne pas. »

MARCELIN.

Et tu grimperas dans la lanterne... c'est trop ridicule ! (Il va au bureau et range des papiers.)

FLAGEOLET.

On a bien raison de dire que tu es un loup... un ourson ! Ce pendant, si l'on voulait bien descendre dans le fossé de votre vie privée, maître Marcelin, futur professeur de chimie, on y trouverait probablement les trappes de quelque mystère...

MARCELIN, revenant près de Flageolet.

Que veux-tu dire avec tes trappes ?

FLAGEOLET.

Ne suis-je pas ton complice, lorsqu'il s'agit de tirer des carottes à ta bonne pâte d'oncle !... Tu es si peu expert dans l'art de cultiver ce légume, que tu es obligé d'avoir recours à ma plume.

MARCELIN.

Ça me fait penser que tu serais bien gentil si tu voulais... (Il lui désigne son bureau.) J'ai besoin de six cents francs. (Il le fait passer près du bureau.)

FLAGEOLET. *

Encore ! enfin !... (il s'assied devant le bureau et écrit, tout en parlant.) Nous lui dirons qu'un cachemire est devenu indispensable à notre belle pour cause de rhume... et il paiera, comme toujours, rubis... sur l'oncle.

MARCELIN, se mettant à cheval sur une chaise près du poêle.

Le fait est que j'ai un oncle comme on n'en voit guère... sous prétexte qu'il faut que jeunesse se passe... il veut que je m'amuse, que je bamboche, que je fasse des folies.

FLAGEOLET.

Ce n'est pas comme ma tante Flageolet, herboriste à Mascara, en Afrique... elle menace de supprimer ma pension si je ne suis pas sage.

MARCELIN.

Quel brave homme que mon oncle Maubert ! Mais quel caractère bizarre... Un jour, je lui écris que j'avais besoin de mille francs pour achat nécessaire à mes études.

FLAGEOLET.

Quelle craque !

MARCELIN, se levant.

Que ce soit pour cela ou pour autre chose ; j'en avais besoin... il me les refusa net...

FLAGEOLET.

Je crois encore voir sa lettre : « Monsieur mon coquin de « neveu... sois franc, et tu ne t'en trouveras pas mal. Ra- « conte-moi sans détour tes fredaines chaque mois, et je ne te « laisserai jamais manquer d'argent. »

MARCELIN.

C'est vrai... il m'a écrit cela...

FLAGEOLET.

Étais-tu embarrassé ! toi, l'homme rangé, le piocheur infatigable ! et je t'ai tiré d'embarras, comme aujourd'hui... (il se lève et laisse la lettre sur le bureau.) C'est drôle, un oncle à qui on demande des cachemires pour une maîtresse ?

MARCELIN.

Qu'on n'a pas.

FLAGEOLET.

Franchement, que fais-tu de ton argent ?

MARCELIN.

Je le dépense.

FLAGEOLET.

Avec qui ?

MARCELIN.

Tout seul ! la vie coûte si chère à Paris.

FLAGEOLET, se moquant.

Oui, je comprends qu'au prix où sont les épinards... voilà

* Marcelin, Flageolet.

une bonne raison... ah ! pour une raison, voilà une bonne raison... Tu dînes tous les jours avec moi à la Perdrix-qui-fûme... treize sous pour deux plats... pain à discrétion... Tu achètes des habits d'occasion... tu te chauffes en hiver avec du poussier de mottes... et tu annonces au bout de l'année que tu as cinq mille francs de dépense, n'est-ce pas ?

MARCELIN.

C'est que... c'est que...

FLAGEOLET.

Tu ne me diras pas que ce sont les femmes ? Il n'en vient pas une seule ici... excepté mademoiselle Nichette, notre voisine, et encore, parce que je suis allé la chercher pour te soigner un jour que tu étais mourant.

MARCELIN.

Oui... en faisant une expérience chimique, j'avais failli me tuer.

FLAGEOLET.

Décidément, Marcelin, de deux choses l'une, ou tu es avare et tu entasses, tu entasses dans des vieux bas et dans des vieilles tirelires, ou bien tu as un gros secret.

MARCELIN.

Par exemple !... (On entend Nichette qui fredonne en dehors.)

FLAGEOLET, allant au fond. *

Tiens ! c'est la voix de mademoiselle Nichette. (Il ouvre la porte du fond.) Hé ! voisine ! Est-ce qu'on ne dit pas un petit bonjour aux voisins ?

MARCELIN.

Ne la fais pas trop causer, tandis que je recopie ta lettre. (Il s'asied au bureau et écrit.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, NICHETTE.

(Elle porte un panier à provisions et une boîte au lait.)

NICHETTE, entrant par le fond. **

Bonjour, M. Marcelin !... Bonjour, M. Flageolet !

FLAGEOLET.

Charmante voisine, je suis bien le vôtre !

NICHETTE, à Marcelin.

Vous ne me dites rien, vous, M. Marcelin...

MARCELIN, écrivant.

Pardon... c'est que... j'écrivais...

NICHETTE.

Les savants sont parfois peu divertissants !...

** Flageolet, Marcelin.

* Flageolet, Nichette, Marcelin

Remerciez-moi au moins de ce que j'ai fait pour vous... voici votre lait que j'ai pris chez la laitière. (Flageolet prend la boîte au lait et la porte sur la table du fond ainsi que le panier de Nichette.)

MARCELIN, toujours écrivant.

Merci... je n'ai pas faim.

NICHETTE.

Hein ?... comme il est aimable !... Autrefois, vous étiez plus gai... voyons, monsieur, souriez tout de suite !...

Air : *Quadrille des Enfers de Paris*. (J. Nargeot.)

Allons, plus de gêne !

Faut savoir se divertir.

Au diable la peine !

Et vive le plaisir !

Autrefois triste en ma chambrette,

Je pleurais ;

Ici la joie était complète :

J'écoutais.

Maintenant, votre joie est morte...

Pourquoi ça ?

La peine envain frappe à la porte...

Laissons-la.

Allons, plus de gêne, etc.

MARCELIN.

Je ne suis pas triste... seulement, si je ne m'amuse pas énormément, c'est la faute de Flageolet qui est bête comme tout.

FLAGEOLET.

Dis plutôt que c'est la chimie qui te trotte la tête... Il cherche le moyen de confectionner un colier de diamants avec un boisseau de charbon... une invention superbe !... Ah ça ! il paraît que l'ouvrage va bien, Mademoiselle Nichette ?

NICHETTE.

Oui ! je suis contente. Figurez-vous que, jadis, je me levais à six heures du matin et que je travaillais jusqu'à minuit... maintenant je ne me lève qu'à huit heures... je travaille moins et je place de l'argent à la caisse d'épargne... c'est bon, la vie !

FLAGEOLET, soupirant.

Oui !... c'est bon !... quand on n'a pas le cœur pincé !

MARCELIN, écrivant.

Tu as toujours le cœur pincé, toi...

NICHETTE, riant, à Flageolet.

Vous devez y avoir des noirs.

FLAGEOLET.

Méchante !... on paie donc mieux votre ouvrage ?

NICHETTE.

Oh non !... c'est une drôle d'histoire, allez !... Un beau ma-

tin, je reçois la visite d'un monsieur qui m'apprend qu'il a été l'homme d'affaires de ma famille. Il m'annonce qu'il est chargé de me remettre en plusieurs paiements une somme d'argent que l'on devait à ma mère et que nous croyions perdue... et il m'a donné... j'ai écrit les sommes et les dates.

FLAGEOLET.

C'est diantrement agréable de recevoir l'argent qui tombe des nues... ça ne s'était pas vu depuis l'anecdote du papa Jupiter et de madame Danaé.

NICHETTE.

D'abord, il faut vous dire que ma mère avait confié ses économies à un malhonnête homme, à un joueur et...

MARCELIN, qui a cacheté la lettre destinée à son oncle et mis l'adresse la laissant sur le bureau et se levant.

Vous m'avez déjà raconté cette histoire, mademoiselle, et pendant ce récit-là, toi, tu manqueras ton rendez-vous sur le dôme du Panthéon.

FLAGEOLET.

C'est vrai... je n'ai pas de temps à perdre... il faut que je me bichonne. (il remonte.)

ENSEMBLE.*

Air des Brodequins de Lise.

FLAGEOLET.

Allons, voisine, au revoir,
Courons vite à mon affaire !
Et satisfaits, je l'espère,
Nous nous reverrons ce soir.

NICHETTE.

Allons, voisin, au revoir,
Courez vite à votre affaire !
Et satisfaits je l'espère,
Nous nous reverrons ce soir.

MARCELIN.

Allons voisin, au revoir
Cours bien vite à ton affaire !
Et satisfaits, je l'espère,
Nous nous reverrons ce soir !

FLAGEOLET, à Nichette, redescendant.

C'est la chimie et ses tracas
Qui l'absorbent et ça s'explique :
Lorsqu'on parle chimie, hélas !
On s'occupe peu de physique.

ENSEMBLE REPRISE.

Allons, { voisin } au revoir !
 { voisine }

(Flageolet sort par le fond.)

* Nichette, Flageolet, Marcelin.

SCÈNE III.

MARCELIN, NICHETTE.

NICHETTE, qui a tiré de sa poche une broderie anglaise, se met à travailler debout.

Vous ne sortez pas aujourd'hui, monsieur Marcelin ?

MARCELIN, qui s'est assis près du poêle.

Non, mademoiselle. (Il examine des fioles qui sont sur le poêle.)

NICHETTE.

Vous n'allez donc pas à votre cours ?

MARCELIN.

Ah ! si... tiens ! j'allais l'oublier.

NICHETTE.

C'est la première fois que cela vous serait arrivé. (Pas de réponse de Marcelin.) Vous voilà bien occupé ! Si vous vous mariez un jour, votre femme ne sera peut-être pas contente de vous voir ainsi tuer le corps et l'âme...

MARCELIN.

Je ne me marierai pas.

NICHETTE.

Ah ! pourquoi ça ?

MARCELIN.

Est-ce que je sais ?

NICHETTE.

Il me semble pourtant que ce doit être une chose bien agréable que de pouvoir dire à une femme : Mademoiselle, vous me plaisez... voulez-vous porter mon nom... c'est le nom d'un honnête homme... Comment vous nommez-vous donc monsieur Marcelin ? (Elle met sa broderie sur le bureau.)

MARCELIN.

Je me nomme... Marcelin.

NICHETTE.

Et votre nom de famille ?

MARCELIN, se levant brusquement.

Je n'en ai pas... je me nomme Marcelin, tout court.

NICHETTE.

Comme vous me répondez !

MARCELIN.

Comme vous me questionnez ! (Il remonte et passe à droite.)

NICHETTE.*

Pardon, monsieur... je suis indiscreète... adieu. (Fausse sortie.)

MARCELIN, vivement.

Excusez-moi de vous avoir brusquée...

* Nichette, Marcelin.

NICHETTE, redescendant.

Oh !

MARCELIN.

Je suis un butor... (Mouvement de Nichette.) Mais ça ne m'empêche pas d'avoir du bon au fond.

NICHETTE.

Beaucoup de bon, monsieur Marcelin.

MARCELIN.

Et, j'ai pour vous la plus franche amitié... Aussi, mademoiselle Nichette, si jamais vous aviez besoin de moi... je ne vous dis que ça...

NICHETTE.

Je n'en doute pas... vous savez aussi que je suis tout à votre service... monsieur Marcelin, et que je vous estime... parce que vous êtes un brave et loyal jeune homme... et que... (Marcelin la regarde. — Elle s'arrête embarrassée, et dit pour se donner une contenance.) Tenez, voilà votre chapeau... (Elle va le prendre sur la table du fond et le lui apporte.) Je crois que vous me l'avez demandé tout-à-l'heure.

MARCELIN, hésitant, et prenant le chapeau.

Certainement... que je l'ai demandé... (A part) Je n'en ai pas dit un mot...

SCÈNE IV.

LES MÊMES FLAGEOLET.

FLAGEOLET, entrant par le fond.*

C'est moi, mes enfants ; figurez-vous qu'au moment où j'allais franchir la loge du portier... il me remet ce papier jaune. (Il tire de sa poche un billet sur papier jaune.)

MARCELIN.

Ta belle t'en fera voir de toutes les couleurs.

FLAGEOLET, lisant.

« Plus de dôme du Panthéon... dit-elle... attendu qu'il est à la portée du télescope de mon farouche époux... Dans une heure, sur les tours de Notre-Dame... je t'aime. » Une heure de retard, c'est vexant ! que pourrais-je faire pour tuer le temps ? ah ! bath ! je vais changer de pantalon, ça m'amusera. (Il remonte et passe à gauche.)**

NICHETTE.

Je vous laisse... il faut que je finisse mon ménage...

MARCELIN, prenant des livres sur le bureau.

Moi, je me rends à mon cours.

* Nichette, Flageolet, Marcelin.

** Flageolet, Nichette, Marcelin.

ENSEMBLE.

Air : *Valse de la Poupée de Nuremberg.* (A. ADAM.)

Allons, partons, séparons-nous !
 Le retour semblera plus doux
 En vrais amis,
 Restons unis,
 Pour conjurer tous les soucis !

(Nichette et Marcelin sortent par le fond. Nichette a repris son panier)

SCÈNE V.

FLAGEOLET, puis MAUBERT.

Oh ! les femmes ! les femmes !... je les aime trop !... Je suis seul... eh bien, je puis m'avouer ça à moi-même... elles me font drôlement poser... mais il faut être persévérant... Le génie, c'est la patience... Cette fois, je crois en tenir une qui a une véritable toquade pour moi ! seulement, je déplore qu'elle ait la manie de me donner des rendez-vous d'amour sur les monuments les plus élevés de la capitale.

Air de *Jadis et aujourd'hui.*

Son goût un peu trop poétique
 M'annonc' qu'elle aim' l'élévation,
 C'est un moyen machiavélique
 De m' monter l'imagination.
 Cette femm' bien élevée,
 Qui chérit tant l'ascension,
 Va peut-être à mon arrivée
 M' donner rendez-vous en ballon,
 Je n' veux pas monter en ballon.

Voyons ! quel pantalon de Marcelin mettrai-je pour la subjuguier... (il va au placard, qu'il ouvre, et examine plusieurs pantalons qui y sont accrochés.)

MAUBERT, entrant par le fond. — Costume de chasseurs d'Afrique, petite tenue.*

Voici la porte qu'on m'a indiquée... c'est bien ici, chez Marcelin, mon neveu...

FLAGEOLET, tournant le dos et examinant un pantalon.

Avec cela, on a un torse un peu sculpté.

MAUBERT, voyant Flageolet par derrière, et lui frappant sur l'épaule.
 Bonjour, mon gaillard ! (Flageolet se retourne.) Tiens, ce n'est pas lui ? Monsieur Marcelin, s'il vous plaît ?

FLAGEOLET, remettant le pantalon dans le placard, qu'il referme.

Il vient de sortir à l'instant même... mais il ne peut tarder à rentrer.

* Maubert, Flageolet.

MAUBERT.

Il paraît que mon neveu court la prétentaine...

FLAGEOLET, à part.

Ah ! c'est l'oncle en question... l'oncle aux carottes.

MAUBERT, s'asseyant près du poêle.

Je l'attendrai... vous êtes son ami ?

FLAGEOLET.

Nous sommes les deux doigts de la main... il est le pouce, je suis son petit auriculaire.

MAUBERT.

Enchanté de faire votre connaissance. Voilà donc son louvre ?

FLAGEOLET.

Ça n'est pas brillant.

MAUBERT.

Mais c'est mal tenu... ça me connaît... une vraie chambre d'étudiant, comme je les aime. Par ici, tout ce qu'il faut pour avoir l'air de faire ses études... (il désigne le côté gauche occupé par les cornues.) Par là... tenez ! je vais tout deviner sans voir... des livres en déroute... (En disant cela, il a désigné le côté droit, sans se retourner.)

FLAGEOLET, à part.

C'est dans l'intérêt de Marcelin, flattons sa manie. (Il bouscule les livres dans la bibliothèque et les épargille sur la table du fond et par terre.)

MAUBERT.

Des pipes culottées !

FLAGEOLET, à part, tirant sa pipe de sa poche.

Je n'ai que la mienne. (Il la place sur le bureau.)

MAUBERT.

Des bougies dans le goulot des bouteilles.

FLAGEOLET, à part.

Allons-y. (Il retire la bougie d'un chandelier pour la placer dans le goulot d'une bouteille, qu'il prend dans le placard.)

MAUBERT.

Du désordre partout !

FLAGEOLET, à part.

Tu veux du désordre ? en voilà ! (Il bouscule tous les effets du placard, les jette à terre ; puis il prend un tire-bottes, qu'il met sur la cheminée, contre la glace, et met une chaise par terre.)

MAUBERT.

Ai-je deviné ?

FLAGEOLET.

Parfaitement... voyez.

MAUBERT, se levant et riant en regardant autour de lui.
Quand je le disais ? ah ! ma foi ! la vie n'a qu'un temps !

FLAGEOLET.

Voilà une profonde vérité... mille millions de cartouches!... mille millions de yatagans ! saprebleu !

MAUBERT, vivement.

Oh ! monsieur, ne jurez pas, je vous en prie ; c'est de mauvais goût... je ne suis pas bégueule ; mais ces jurons-là me déplaissent autant que l'odeur du tabac.

FLAGEOLET.

Hé quoi ! vous, un vieux militaire...

MAUBERT.

Je n'ai jamais juré, ni fumé de ma vie.

FLAGEOLET.

Vous n'êtes pas un soldat comme tous les autres, colonel.

MAUBERT.

Chef d'escadron, monsieur, mais on y arrivera.

FLAGEOLET.

Joli grade... ventrebleu !

MAUBERT, vivement.

Ne jurez pas... ça m'agace.

FLAGEOLET.

Oui, colonel.

MAUBERT.

Commandant, s'il vous plaît.

FLAGEOLET.

Je ne connais pas les grades... je suis désolé de n'avoir à vous offrir ni schnick, ni fil en quatre... Nous avons tout bu hier. (En disant cela, il a remonté et passé à gauche.) *

MAUBERT.

Je ne bois jamais que de l'eau.

FLAGEOLET, à part.

Il ne jure pas, il ne fume pas, il ne boit pas... en v'là un drôle de troupier.

MAUBERT, riant.

Ah ! mes farceurs !... on a festoyé ici, hier... j'aime à voir s'amuser les autres, moi !

FLAGEOLET.

Oui, nous avons fait un punch monstre...

MAUBERT.

Bravo ! il paraît qu'on la mène bonne ici ?

FLAGEOLET.

Le fait est que ça ne va pas mal... colonel... non, caporal !

MAUBERT, à lui-même.

Voilà qu'il m'appelle caporal à présent !

* Flageolet, Maubert.

FLAGEOLET.

Du matin au soir, on chante, on boit, on s'amuse, on fait des farces... Vous avez là un fier lapin de neveu!... Quant aux femmes... je n'ai qu'une chose à vous dire, sergent.

MAUBERT, à lui-même.

Enfin! ne nous plaignons pas!... il me donne de l'avancement.

FLAGEOLET.

A côté de notre existence, les sérails musulmans ne sont que de la gnognotte!... cré tonnerre!...

MAUBERT, contrarié.

Ah! vous jurez encore... ça me contrarie, Monsieur... monsieur... comment vous nommez-vous donc?

FLAGEOLET.

Je m'intitule Flageolet... c'est un nom de haricot... assez désagréable.

MAUBERT.

Elève en pharmacie?

FLAGEOLET.

Un petit peu.

MAUBERT.

Et votre prénom est Népomucène...

FLAGEOLET.

Népomucène Flageolet... c'est ça même... Mais comment savez-vous?

MAUBERT.

Vous avez une tante en Afrique... Madame veuve Flageolet, droguiste à Mascara.

FLAGEOLET.

En effet, j'ai une tante plantée à Mascara.

MAUBERT.

Tiens, tiens, tiens! Eh bien! c'est assez drôle... elle m'a chargé d'une commission pour vous.

FLAGEOLET.

De l'argent! comme ça se trouve!

MAUBERT.

N'ouvrez aucune sacoche... votre tante vous supprime votre pension.

FLAGEOLET.

Ah! mon Dieu!

MAUBERT.

Elle prétend que vous ne travaillez pas du tout.

FLAGEOLET.

Par exemple!

MAUBERT.

Et que vous êtes un bambocheur.

FLAGEOLET.

Moi, un bambocheur? si on peut dire ça!

MAUBERT.

Vous me l'avez dit vous-même.

FLAGEOLET.

C'était pour rire.

MAUBERT, répétant ce que Flageolet lui a dit plus haut.

Du matin au soir, on boit, on chante, on fait des farces!... (changeant de ton.) Votre tante m'a donné ses pleins pouvoirs... donc, apprêtez-vous à vous serrer le ventre!...

FLAGEOLET, vivement.

Je vous jure!...

MAUBERT.

Ne jurez pas!...

FLAGEOLET.

Mais c'est Marcelin qui...

MAUBERT.

Marcelin n'est pas le neveu de votre tante... Ce qui déplaît à cette honorable droguiste, me plaît à moi... Je veux qu'il s'amuse, ce mioche... faut que jeunesse se passe, parce que plus tard... enfin, ça me regarde... (A part.) Son père était un Caton, avant le mariage... et puis après... il en fait de belles...

FLAGEOLET.

Militaire, je jure... (Mouvement de Maubert.) je tiens à jurer sur la tête de ma tante... qu'il n'est jamais entré en ce local la moindre parcelle de femme.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, NICHETTE.

NICHETTE, entrant vivement par le fond.*

Je reviens, parce que j'ai oublié ma broderie... (Apercevant Maubert, elle s'arrête.) Quelqu'un? (Elle va pour sortir.)

MAUBERT.

Restez, Mademoiselle... (Tirant l'oreille de Flageolet. — bas.) Hé! mon drôle! (Nichette relève la chaise et les pantalons qu'elle remet dans le placard.)

FLAGEOLET.

Quoi! vous pensez?

MAUBERT, bas.

Pas mal!... de l'œil et du nez...

FLAGEOLET, bas.

Mon général, je vous jure que cette jeune fille ne vient pas ici pour moi.

* Flageolet, Maubert, Nichette.

MAUBERT, bas à Flageolet.

C'est donc pour Marcelin ?

FLAGEOLET.

Dame ! (A part.) Ma foi, que Marcelin s'arrange... d'ailleurs, ça appuie ses lettres.

MAUBERT, bas, regardant Nichette.

Mon neveu n'a pas mauvais goût.

NICHETTE, qui a repris sa broderie, qu'elle avait laissée sur le bureau.

Maintenant que j'ai repris mon ouvrage, je m'en vais... (Saluant Maubert.) Monsieur... (Fausse sortie.)

MAUBERT.

Comment, mademoiselle ! est-ce que mes moustaches vous font peur ?

NICHETTE.

Oh ! non, monsieur...

FLAGEOLET, passant près de Maubert.*

Restez donc avec le maréchal. (Mouvement de Maubert.) Le général... le caporal... je ne sais plus trop quoi... moi... je vais travailler... (A part.) Il faut prévenir Marcelin, vite, vite ! (Haut, avec affectation.) Je vais beaucoup travailler ! (Avec emphase.) Le travail... c'est la liberté !

MAUBERT.

Mon ami, je ne vous retiens pas... je ne serais pas fâché de causer avec mademoiselle...

NICHETTE, étonnée.

Avec moi ?

MAUBERT.

Oui, ma belle enfant. (Il pose son képi et sa cravache sur le poêle.)

FLAGEOLET, bas à Nichette.

C'est l'oncle de Marcelin.

NICHETTE.

Eh ! quoi ?

FLAGEOLET, même jeu.

Chut ! parlez le moins possible, ne l'écoutez pas du tout... et surtout ne jurez pas. (Haut à Maubert.) Mon géné... mon colo... mon capo... à tantôt ! je cours travailler !

ENSEMBLE.

Air de J. NARGÉOT. (*Les Femmes du monde.*)

FLAGEOLET, à part.

Allons ! agissons !

Bien vite courons !

C'est mon devoir,

Je vais le voir !

MAUBERT, à part.

Allons ! agissons !

Vite interrogeons.

Mon devoir

Est de tout savoir !

Maubert, Flageolet, Nichette.

NICHETTE, *à part.*

Restons ! écoutons !

Vite obéissons !

Je vais savoir

C' qu'il peut vouloir !

(*Flageolet fait un dernier signe de discrétion à Nichette et se retire par le fond.*)

SCÈNE VII.

MAUBERT, NICHETTE.

MAUBERT *à part.*

Hum ! hum ! (Haut.) Mademoiselle !...

NICHETTE.

Monsieur...

MAUBERT.

Je ne vous dirai pas que moi, vieux militaire, je suis plus embarrassé devant vous que devant une pièce de canon... c'est une vieille rengaine qui a traîné partout, mais... (Changeant de ton.) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

NICHETTE.

Monsieur, je ne sais...

MAUBERT, prenant la chaise qui est à côté du poêle et s'asseyant.

Je suis un bon diable... un bon vivant... j'aime mon neveu... et c'est parce que je l'aime que... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

NICHETTE, *à part*, en prenant la chaise qui est devant le bureau.

Où veut-il en venir ? (Elle s'assied.)

MAUBERT.

Mademoiselle... vous êtes jeune, vous êtes jolie... (Mouvement de Nichette. — Avec brusquerie.) Je vous dis que vous êtes jolie, moi ! (Plus doucement.) et je comprends qu'un jeune homme ait un coup de soleil pour vous.

NICHETTE, se levant.

Mais, monsieur... je ne sais ce que voulez dire...

MAUBERT.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. (Elle se rassied.) Je vais toujours franchement au but... J'adore le spectacle, mademoiselle... c'est un divertissement qui touche le cœur et orne l'esprit... eh bien ! quand je m'ennuyais là-bas, à Zaatcha... un chien de pays, mademoiselle... j'allais au spectacle.

NICHETTE.

Mais ces détails...

MAUBERT.

Vous allez voir... là, sous une tente militaire. j'ai vu jouer deux fois *la Dame aux Camélias*... j'ai versé des larmes... c'était un joli fourrier qui remplissait le rôle de Marguerite Gauthier...

l'illusion était complète... en pensant que mon petit Marcelin pouvait-être aussi le jouet d'une *dame aux Camélias*.

NICHETTE.

Oh! quant à cela, soyez rassuré sur le compte de Marcelin...

MAUBERT.

Hein?...

NICHETTE, se levant.

De monsieur Marcelin. (Elle remet sa chaise devant le bureau.)

MAUBERT, à part, se levant aussi et remettant sa chaise près du poêle.

Elle a dit Marcelin tout court... plus de doute. (Haut, et se rapprochant de Nichette.) Nous disions donc que mon neveu est un fier tapageur.

NICHETTE.

Lui?... mais il travaille toute la journée.

MAUBERT, avec ironie.

Ah!... il travaille tant que ça?

NICHETTE.

En ce moment, monsieur Marcelin est allé à son cours.

MAUBERT, riant.

A son cours?... vrai, à son cours?... Savez-vous ce qu'on apprend à ce cours, ma petite princesse?

NICHETTE, surprise de ce ton.

Mais, monsieur...

MAUBERT.

On y apprend à faire des gibelottes de pièces de cent sous, sautées au vin de champagne... on y apprend à tirer des carottes de longueur aux oncles qui vous aiment... on y apprend à ne rien faire des cinq doigts de la main et à jouer du cor de chasse ou de l'accordéon.

NICHETTE.

Ah! monsieur Marcelin est studieux!

MAUBERT.

C'est convenu!... mais il a bien raison: un oncle est un caissier donné par la nature... d'ailleurs, chacun a sa manière d'examiner les pièces de cent sous.

Air: *On dit que je suis sans malice.*

Entre oncle et neveu, je le pense,
L'argent offre une différence.

(Il sort une pièce de cinq francs de sa poche et l'examine.)

Pour l'un, il est rond comme un mât,
Tandis que pour l'autre il est plat...
De façon que, lorsqu'on le place
Sur le flanc ou bien sur la face,

L'un dit : il est rond pour rouler...
L'autre, il est plat, faut l'empiler.
Moi, j'empile, et lui fait rouler !

Cependant, à force de rouler, un jour la pauvre vieille moustache d'oncle reçoit une balle dans l'estomac...

NICHETTE.

Oh ! cette pensée...

MAUBERT.

Ça s'est vu ! l'accordéon passe de mode... un marchand de bric-à-brac en offre quinze sous... on ne sait rien faire que nocer, on n'est capable d'aucun travail... et alors, bonsoir la compagnie !

NICHETTE.

Je vois, monsieur, qu'on vous a trompé sur la conduite de votre neveu.

MAUBERT.

Possible ! En revenant, j'ai une idée qui n'est pas trop bête... et comme tout finit dans ce monde... il faut que ça se fasse !

NICHETTE.

Monsieur... je vous demanderai la permission de me retirer... je crois... qu'on a sonné chez moi... à côté... (Elle remonte.)

MAUBERT.

Si vous y tenez absolument... au revoir, mademoiselle... (Il la salue et passe à droite.* — A part.) Elle est très-gentille... le petit monstre !...

NICHETTE, saluant.

Monsieur...

MAUBERT, de même.

Mademoiselle...

ENSEMBLE.

Air : Valse de Strauss. (*Grands Seigneurs chez Ramponneau.*)

NICHETTE, à part.

Quelle bizarre aventure !
Pour qui me prend-il, grand Dieu ?
Drôle d'oncle, je le jure,
J'aime bien mieux le neveu !

MAUBERT, à part.

J'aime assez cette aventure,
Vrai ! j'ai parlé comme un Dieu !
Je lui plais moins, je l'augure,
Que mon coquin de neveu.

(*Nichette sort par le fond.*)

* Nichette, Maubert.

SCÈNE VIII.

MAUBERT, seul.

Hein ! si on n'était pas cuirassé, comme on se laisserait fourrer dedans par ces drolesses là... Minute !... j'arrive à tems !... et quand j'aurai dit : En avant, marche !... il faudra bien marcher... Franchement, c'est encore mieux ici que je ne croyais... (Regardant sur la table du fond.) Voici des livres d'étude... (Allant au bureau.) Un bureau où l'on écrit quelquefois... (Voyant la lettre de Marcelin.) Une lettre... (La prenant.) Une lettre à mon adresse !... une lettre pour moi !... ah ! par exemple ! voyons donc... (Il ouvre la lettre et la parcourt.) Toujours la même chose... carotte de longueur, n° 1... (Avec surprise) Bath ! un cachemire pour la dame. 600 fr. rien que ça !... Maubert, mon bonhomme, plus que jamais je te félicite de ta résolution... il faut te marier... Eh bien !... Il va bien, mon neveu. (Il met la lettre dans sa poche.)

SCÈNE IX.

MARCELIN, MAUBERT.

MARCELIN, entrant timidement par le fond, avec ses livres sous le bras.

Le portier m'a dit que mon oncle était là... (Voyant Maubert.) Ah !... c'est à peine si j'ose le regarder. (Il pose sur la table du fond ses livres et son chapeau.)

MAUBERT, se retournant.

Marcelin ! Mais saute-moi donc au cou, mon enfant. (Marcelin court à lui.)

MARCELIN, l'étreignant.

Mon bon oncle ! ah, ça me fait plaisir, sacrédié !

MAUBERT.

Ne jure pas mon ami, ça me gêne... embrasse-moi, une fois de plus... (Ils s'embrassent de nouveau,) et dis-moi tes petites affaires.

MARCELIN, tristement.

Mes folies, mes fredaines, n'est-ce pas ?

MAUBERT.

Voyons, pas de tristesse ! est-ce que j'ai l'air de vouloir te manger à la vinaigrette ? Seulement, je viens exprès d'Afrique pour te crier : Halte ! passons un peu de pierre de ponce sur le passé... et occupons-nous de l'avenir.

MARCELIN.

Que voulez-vous dire ?

MAUBERT.

Causons... Marcelin, j'ai résolu de te marier.

MARCELIN, souriant.

Moi, mon oncle ?

MAUBERT.

Tiens ! ça ne paraît pas te plonger dans les précipices de la félicité... je comprends... c'est à cause de la petite...

MARCELIN.

Quelle petite ?

MAUBERT.

Farceur !... je sais tout !... le cœur est pris !

MARCELIN.

Vous croyez que le cœur est pris ?

MAUBERT.

Mais bah ! il reprendra pour une autre, voilà tout.

MARCELIN.

Je ne saisis pas bien.

MAUBERT.

Innocent ! la femme légitime que je t'ai choisie est gentille... c'est la fille de mon colonel... soixante mille francs comptant... et des espérances...

MARCELIN.

Je suis bien jeune encore, et...

MAUBERT.

C'est bon ! c'est bon ! la petite se consolera facilement.

MARCELIN.

Mais quelle petite donc ?

MAUBERT.

D'ailleurs je ne suis pas un vieux rendurci... je veux que tu la quittes en gentilhomme... tu lui donneras les six cents francs que tu m'as demandés.

MARCELIN.

Vous avez donc lu ?

MAUBERT.

J'allais me gêner...

MARCELIN, à part.

J'aurai l'argent.

MAUBERT.

Cependant, j'y mets une petite condition.

MARCELIN.

Laquelle ?

MAUBERT.

C'est qu'en échange du dernier argent que tu lui donneras, elle te rendra tes lettres d'amour, de ton côté, tu me remettras les siennes, et alors je brûlerai le tout.

MARCELIN.

De quelles lettres voulez-vous parler ?

MAUBERT.

Tu as bien peu de mémoire ! dans ta correspondance, ne m'as-tu pas parlé souvent des lettres d'amour que tu échangeais avec ta dulcinée ?

MARCELIN.

Ah ! j'en ai écrit... (A part.) Scélérat de Flageolet !

MAUBERT.

Ce que j'en fais, mon garçon, c'est pour ton repos... On ne sait pas ce qui peut arriver. C'est aussi pour le repos de ta femme future... Si plus tard une de ces lettres tombait entre ses mains... ou bien si l'on voulait te faire chanter... comme tu fais chanter ton oncle.

MARCELIN.

Je comprends.

MAUBERT.

Bien ! Alors, tu me rendras cette correspondance en partie double. (Il passe à gauche et va reprendre sur le poêle sa cravache et son képi.)

MARCELIN, avec effort. *

Oui... oui... mon oncle... (A part.) Grédin de Flageolet !

MAUBERT, revenant près de Marcelin.

Dis-donc !... je m'en vais faire un tour chez des anciens amis, pendant ce temps, redemande la chose à la petite... cherche tes lettres et fais un paquet du tout. (Il remonte.)

MARCELIN, embarrassé.

C'est convenu... et l'argent...

MAUBERT, s'arrêtant.

Ah ! oui... (Il va pour fouiller à sa poche, puis se ravisant.) Nous troquerons de la main à la main... A tout-à-l'heure, mon gail-lard ! tu peux dire à la petite qu'elle aura son cachemire.

MARCELIN.

C'est-à-dire les six cents francs...

MAUBERT.

C'est la même chose... Fais lui tes adieux ! Ce soir je t'em-mènerai coucher à mon hôtel... (Il ouvre la porte du fond.) Au re-voir, petiot ! (Le regardant.) A-t-il une bonne figure !... tiens !... Marcelin !... je t'aime bien ! (Il lui tend la main et sort par le fond.)

SCÈNE X.

MARCELIN, puis FLAGEOLET, puis NICHETTE.

MARCELIN, à la porte du fond.

Et moi aussi je vous aime bien, mon bon oncle... (Ferme la porte et redescendant.) Mais si vous saviez dans quel embarras vous me mettez... Il le faut... avec ces derniers six cents francs, ma dette, une dette d'honneur ! sera payée !

FLAGEOLET, entrant par le fond.**

Il est parti, notre oncle ? (Il reste sur le seuil de la porte.)

* Maubert, Marcelin.

** Flageolet, Marcellin.

MARCELIN.

Mais il va revenir...

FLAGEOLET, parlant au-dehors.

Venez, mademoiselle Nichette... (Venant à Marcelin.) Nous guettions son départ... Tu sais mon rendez-vous sur les tours Notre-Dame... contre-ordre, mon bon... (Tirant de sa poche un billet sur papier blanc et lisant.) « A trois heures, sur la colonne « de juillet... derrière les talons de la statue... je t'aime... » (Allant au fond.) Mais venez donc, mademoiselle Nichette !

NICHETTE, entrant par le fond, à Marcelin.*

J'ai vu votre oncle ici tout-à-l'heure ; il m'a parlé de choses que je n'ai pas comprises ; il m'a dit que vous étiez un mauvais sujet, que vous dépensiez beaucoup d'argent !... Est-ce que je sais, moi ? (Flageolet va fermer la porte du fond et redescend à droite.)

MARCELIN. **

Je pressens que tout cela finira mal, décidément je n'ai plus qu'à choisir entre le charbon ou la nyade...

FLAGEOLET.

Que veux-tu dire ?

NICHETTE.

Parlez ! si nous pouvons vous aider...

MARCELIN.

Merci, mais permettez... (Il tire Flageolet à part, bas.) Mon oncle a lu la lettre. (Nichette s'assied près du poêle, tire sa broderie de sa poche et travaille.)

FLAGEOLET, bas.

Et il t'a donné sa malédiction ?

MARCELIN, bas.

Malheureux ! grâce à tes conseils... mon oncle croit que j'ai écrit et reçu des lettres de femme, et il ne veut me donner l'argent qu'en échange de ces lettres d'amour apocryphes.

FLAGEOLET, bas.

J'en ai, moi... mais elles ne pourraient pas te servir... ça commence toujours comme ça : « Mon joli Flageolet. »

MARCELIN, bas.

Comment faire ?

FLAGEOLET, bas.

Dame !... c'est embarrassant... (Avec joie.) Mais non... ça n'est pas embarrassant.

MARCELIN, bas.

O mon sauveur !... tu as trouvé un moyen ?...

* Flageolet, Nichette, Marcelin.

** Nichette, Marcelin, Flageolet.

FLAGEOLET, bas.

Excellent, excellentissime ! pyramidal ! monumental ! (Haut, et allant à Nichette.) * Chère petite voisine !... vous nous avez proposé votre aide pour sortir d'embarras... pouvons-nous y compter ?... Il s'agit d'un vrai service.

NICHETTE, posant sa broderie sur le poêle et se levant.

Bien volontiers !...

FLAGEOLET, la faisant passer près du bureau.

Alors mettez-vous à cette table...** je vous recommande l'obéissance passive.

MARCELIN.

Que fais-tu ?... (Nichette s'assied devant le bureau.)

FLAGEOLET.

Ton bonheur !... A ton tour, place-toi derrière ce poêle... (Il va prendre sur la table du fond papier, plumes et encre et les apporte sur le poêle.) Voici du papier, une plume, de l'encre... attention !...

MARCELIN, joyeux.

Ah ! je saisis à demi !... quoi !... ces lettres que je n'ai pas !... (Il met sur la petite table à gauche les fioles qui sont sur le poêle.)

FLAGEOLET.

Nous allons les avoir...

MARCELIN.

Flageolet, tu es mon sauveur !

FLAGEOLET.

Tu dis toujours la même chose... tu n'auras qu'un liard... Silence... (A Marcelin.) Ecris !... (Marcelin se met à genoux derrière le poêle et écrit sous la dictée de Flageolet.) « Mademoiselle, je vous ai rencontrée... hier... il pleuvait... vous m'avez plu... quand dinons-nous ensemble ? signé, MARCELIN. » J'espère que c'est assez cavalier ?

NICHETTE.

Un peu trop cavalier, mais que signifie ?

FLAGEOLET, à Nichette.

N'oubliez pas qu'il s'agit de sauver Marcelin... obéissance passive ! écrivez., (Il dicte à Nichette.) « Monsieur on ne saurait résister à tant d'amabilité. J'accepte le repas à condition qu'il y aura du homard ! »

(Pendant ce temps et ce qui suit, Marcelin écrit deux autres lettres.)

NICHETTE.

Mais je ne puis écrire cela !

FLAGEOLET.

Ça s'écrit tous les jours dans le monde ! seulement, rien ne vous oblige à signer...

* Nichette, Flageolet, Marcelin.*

** Marcelin, Flageolet, Nichette.

MARCELIN, écrivant.

Du moment que vous ne signez pas...

NICHETTE, écrivant.

Enfin puisque ça vous est utile !

MARCELIN.

Mais ça ne fait que deux lettres...

FLAGEOLET.

Attendez ! (Dictant à Nichette une seconde lettre.) « Monsieur, si vous êtes un galant homme, sachez que j'ai besoin de m'acheter des bottines et de payer huit cents francs que je dois à ma portière. »

NICHETTE.

Qu'elle folie !... je ne puis...

FLAGEOLET.

Obéissance passive ! (Nichette écrit.)

MARCELIN, s'écriant.

Dieu, que c'est bête !

FLAGEOLET, regarde la pendule.

Ah ! crelotte ! la demie ! il ne faut pas que je manque mon rendez-vous derrière les mollets de la statue.

MARCELIN, se relevant et venant à lui, après avoir plié ses trois lettres.

Mais nos lettres ? (Il met les trois lettres dans sa poche.)

FLAGEOLET.

Vous les finirez ensemble ! (Tirant de sa poche un petit livre broché qu'il lui donne.) Au surplus, tiens ! j'ai dans ma poche le *Parfait Secrétaire des Amours*... copiez ! Ah ! à force de monter, j'ai les jambes qui me rentrent dans le torse...

ENSEMBLE.

Air : *Quadrille du Lion*.

MARCELIN ET NICHETTE.

Voici qu'il nous quitte,

Et part au plus vite

Rendre une visite,

Le bonheur

Au cœur !

FLAGEOLET.

Faut que je vous quitte ;

Je pars au plus vite, etc., etc.

(Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE XI.

MARCELIN, NICHETTE.

MARCELIN, le livre à la main.

Que veut-il que je fasse de son livre ?...

NICHETTE, toujours assise au bureau.

Il vous l'a dit!... copiez! (Elle pile ses deux lettres.)

MARCELIN.

Ouvrons au hasard! (Il ouvre le livre et lit.) « Mademoiselle, quand vos beaux yeux ont daigné s'abaisser sur moi, je me suis senti brûler... (S'interrompant.) Hein?... comme c'est chaud? (Lisant.) « Tout m'enchanté, votre regard, votre esprit, votre taille gracieuse, votre jolie main, votre pied ravissant et ce baiser, ce doux baiser que vous m'avez laissé prendre? »

NICHETTE, riant.

Le voisin n'aurait pas si bien dicté...

MARCELIN.

N'est-ce pas? (Relisant.) « Mademoiselle, quand vos beaux yeux ont daigné! » Tiens!... est-ce que vous avez de beaux yeux!

NICHETTE.

Je l'ignore!

MARCELIN, s'approchant d'elle.

Voyons donc un peu vos yeux... car enfin s'ils étaient laids.. je ne pourrais dire : vos beaux yeux...

NICHETTE, se levant et le repoussant doucement.

Restez donc à votre place, monsieur Marcelin.

MARCELIN, joyeux, en la regardant.

Ils sont beaux! Quant à la taille... ah! mais!... quelle gentille taille!... Maintenant il s'agit de savoir si le pied est ravissant.

NICHETTE, reculant un peu.

Monsieur...

MARCELIN.

Dame! c'est écrit!... (Il la regarde marcher.) Il est plus que ravissant... Quant à la main... donnez la main tout de suite?... entre amis ça se fait... (Il lui prend sa main.)

NICHETTE, souriant.

Etes-vous drôle aujourd'hui!

MARCELIN, examinant la main de Nichette.

En voilà une petite main! une vraie main! Comment diable a-t-on pu en faire deux pareilles?

NICHETTE.

Hé! mon Dieu! qu'avez-vous donc? vous ne m'en avez jamais tant dit...

MARCELIN.

C'est étrange... je n'y avais jamais fait attention... Savez-vous que vous êtes drôlement jolie, vous?

NICHETTE.

Vraiment? ce que je voudrais savoir, monsieur, c'est ce que

je dois répondre à votre dernière lettre; cherchez la réponse et dictez-la moi ! (Elle se rassied devant le bureau et prend la plume.)

MARCELIN.

Ah ! il faut que je vous dicte... ça m'ennuie ! j'aimerais mieux vous regarder ! enfin !... (Il soupire.) Tiens ! voilà que je soupire... Dites-donc voisine, pourquoi donc est-ce que je soupire ?

NICHETTE.

Parce que vous ne dictez pas assez vite.

MARCELIN.

Oh ! non... ce n'est pas pour ça...

NICHETTE.

Si vous le savez... pourquoi le demandez-vous ? j'attends.

MARCELIN.

Allons soit ! (Il soupire.) Bon, voilà que je resoupire ! (ouvrant le livre et dictant.) « Monsieur, je ne puis me défendre « pour vous d'une certaine sympathie. » (s'interrompant.) Faut-il changer cela, mademoiselle ?

NICHETTE, après l'avoir regardé.

Non !... (Elle écrit.)

MARCELIN, dictant.

« Et puisque vous m'avez avoué que vous m'aimiez avec « frénésie. »

NICHETTE.

Avec frénésie ? c'est bien fort ! faut-il changer ça, monsieur ?

MARCELIN, avec chaleur.

Oh ! non ! car ce que je sens là, c'est de l'amour... et si vous ne m'aimez pas... j'en mourrai !

NICHETTE, écrivant.

Vous voulez que je mette tout ça dans la lettre ?

MARCELIN.

Non pas ! ce n'est plus vous qui parlez... c'est moi... moi pour de vrai...

NICHETTE, pliant sa lettre.

Mais, monsieur Marcelin...

MARCELIN.

Oh ! laissez-moi vous dire que je suis descendu dans le fond de mon cœur et que j'y ai vu, que je vous aimais, que je vous adorais, que je vous idolatrais ! aimez-moi aussi, Nichette ?

NICHETTE, se levant et laissant les trois lettres sur le bureau.

Allons, cessons ce jeu, cette plaisanterie... revenons à nos lettres...

MARCELIN, tenant le livre à la main.

Vous le voulez ? eh bien ! c'est cela, revenons à ce qui est écrit... cherchons ensemble la réponse.

Air de *Paul et Virginie*. (Opéra.)

Puisqu'il faut que je détaille
 Tout ce que nous avons dit,
 J'ai parlé de votre taille,
 De vos yeux, de votre esprit,
 De cette main qui tressaille
 Et de ce pied si petit !

NICHETTE.

Est-ce écrit ? (bis.)

MARCELIN, *montrant le livre*.

Oui, c'est écrit.

Mais je m'aperçois que j'oublie...

NICHETTE.

Quoi donc ?

MARCELIN.

Un baiser tout petit

NICHETTE.

Non pas, monsieur, quelle folie !

MARCELIN, *montrant le livre*.

Je réclame ; c'est écrit !

NICHETTE.

Est-ce écrit ?...

MARCELIN.

Oui, c'est écrit !

ENSEMBLE.

Cédons }
 Cédez } puisque c'est écrit ! (bis.)

(Il l'embrasse ; Maubert entre par le fond, à ce moment.— Nichette, confuse passe à gauche.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MAUBERT.

MAUBERT. "

Ah ! bravo ! on s'embrasse ! j'aime mieux cela que des pleurnicheries...

MARCELIN, troublé.

C'est que... (il pose le livre sur le bureau, y prend les lettres que Nichette a écrites et les garde à la main, ainsi que les siennes, qu'il retire de sa poche.)

MAUBERT, bas à Marcelin.

Tu donnais le baiser d'adieu... il n'y a pas de mal... au contraire... (voyant les lettres que tient Marcelin.) Ce sont les lettres ?

Nichette, Maubert, Marcelin.

MARCELIN, balbutiant.

Ça... non... ah! oui, mon oncle...

MAUBERT, bas.

Y sont-elles toutes?...

MARCELIN, bas.

Toutes !...

MAUBERT, les lui enlevant, bas.

Mais donne donc... ton argent est là !... (Il désigne sa poche. Je le vois, la présence de la petite te trouble.

MARCELIN, bas.

Oui, mon oncle... pas d'explications devant elle... donnez-moi l'argent, je le lui remettrai.

MAUBERT, bas.

Pas de ça... Nichette, c'est moi qui m'en charge... va-t-en !

MARCELIN, bas.

Quoi ! vous exigez ?...

MAUBERT, le faisant passer à sa droite.

Un peu, mon neveu ! * Voyez-vous ce moucheron qui voudrait prendre un vieux renard dans un piège à sansonnet. (Mouvement [de Marcelin.] Mais oui, ça se joue comme ça dans le régiment des oncles.

ENSEMBLE.

Air : *marche militaire.*

MAUBERT.

Allons ! en avant marche !

Et comme au régiment,

Mon gaillard file lestement.

Je suis trop patriarche,

Et je sais, sans tracas,

Comment on met fillette au pas.

NICHETTE ET MARCELIN.

Allons en avant marche !

Et comme au régiment,

Je le { conduit gaillardement.

Il me {

Pourquoi cette démarche ?

Puissions-nous sans débats,

Nous tirer de cet embarras.

(Maubert pousse Marcelin qui sort par la gauche en faisant des signes à Nichette.)

SCÈNE XIII.

NICHETTE, MAUBERT.

MAUBERT, prenant Nichette sous le bras.

Maintenant, à nous deux, la belle enfant... Voyons, jouons cartes sur table... vous aimez le petit ?

* Nichette, Marcelin, Maubert.

NICHETTE, retirant son bras.

Monsieur !

MAUBERT.

Allons ! de la franchise !... vous allez vous gêner avec moi ?... il faut que chacun joue son rôle dans ce bas monde... Le mien est celui d'un oncle... qui a juré à sa sœur... enfin, suffit... il faut que le petit soit heureux...

NICHETTE.

M. Marcelin mérite de l'être !

MAUBERT.

Tout ça n'est pas la question, (prenant son portefeuille, y mettant les lettres et en tirant un billet de banque.) Mademoiselle, on avait parlé de 600 francs... mais je suis large, moi !... en voici mille. (Il va pour fouiller à son portefeuille.)

NICHETTE, surprise.

De l'argent ?

MAUBERT.

Mais oui... quoi qu'on revienne d'Afrique, on n'est pas un arabe.

NICHETTE, offensée.

J'ignore, Monsieur, pourquoi vous m'offrez de l'argent.

MAUBERT.

Ce n'est pas moi, c'est de la part du petit.

NICHETTE.

De Monsieur Marcelin ?...

MAUBERT.

Sans doute, est-ce la première fois ?

NICHETTE.

Mais, monsieur, je vous jure que je n'ai jamais rien reçu de votre neveu.

MAUBERT.

Vous pouvez jurer jusqu'à demain, ma chère demoiselle... mais mon carnet d'envoi est là... (Il montre son portefeuille.)

NICHETTE.

Et que dit-il, me concernant ?

MAUBERT, ouvrant son portefeuille.

C'est simple comme bonjour. (Lisant.) Il constate que fin décembre dernier vous avez reçu mille francs.

NICHETTE, cherchant dans ses souvenirs.

Fin décembre ?

MAUBERT, lisant.

Fin février, douze cents francs... Avez-vous reçu douze cent francs, fin février ?

NICHETTE, rappelant ses souvenirs.

En effet, vers cette époque...

MAUBERT, consultant toujours son portefeuille.

Fin avril, huit cents francs... en voilà déjà trois mille...

NICHETTE, avec étonnement.

Précisément, j'ai reçu trois mille francs à peu près à ces dates...

MAUBERT.

Vous l'avouez ?

NICHETTE.

Mais ce n'est pas monsieur Marcelin qui m'a remis ces sommes.

MAUBERT.

J'ignore si c'est lui, qui les a remises, mais je suis bien sûr que c'est moi qui les ai données.

NICHETTE.

Cet argent m'a été apporté par l'homme d'affaire de ma mère... c'était un à-compte sur les trois mille six cents francs qu'on nous devait.

MAUBERT, riant.

Juste, la somme demandée ! c'était le complément... Ah ! ah ! ah !... Est-ce que vous croyez que je vais m'amuser à écouter vos histoires... ou plutôt... vos comptes... Voici les miens... trois mille francs déjà donnés ! mille francs que j'ajoute... Total quatre mille francs. Arrêtons les frais ! Je ne vous demande pas vos quittances, puisque je les ai en main... les voici ! (il montre les lettres qu'il tire de son portefeuille.)

NICHETTE.

Mes lettres !

MAUBERT, triomphant.

Vous en convenez ? ce sont vos lettres ? tenez... vous avez l'air d'une bonne personne... mais voyez-vous, comme Marcelin, va se marier... (il remet les lettres et le billet dans son portefeuille, qu'il garde à la main.)

NICHETTE, avec chagrin.

Ah ! monsieur Marcelin, va se marier ? lui qui tout-à-l'heure me jurait...

MAUBERT.

Oh !... ils jurent tous ici... Ainsi, il ne vous a donc pas fait part de son prochain mariage ? il aura craint de vous porter un coup...

NICHETTE, avec fierté.

Et que voulez-vous que cette nouvelle me fasse... elle ne peut que m'être indifférente !

MAUBERT.

Indifférente !... allons donc... Quand on a été la maîtresse d'un jeune homme et que...

NICHETTE, offensée.

Sa maîtresse !... Si monsieur Marcelin vous a dit cela, il a commis une mauvaise action, une lâcheté.. (Mouvement de Mau-

bert.) Oui, monsieur, une lâcheté !... Quoi !... ces lettres qu'il m'a fait écrire... c'était... oh ! c'est affreux !

MAUBERT, fâché.

Mademoiselle ! (il remet son portefeuille dans sa poche.)

NICHETTE.

Laissez-moi, monsieur... cet argent... je travaillerai pour vous le rendre... car je vois qu'il me trompait comme il vous a trompé... et moi qui croyais que monsieur Marcelin était digne de mon amitié... digne de mon amour... Oui, je l'avoue, je l'aimais depuis longtemps... je l'aimais en secret... il ne l'a jamais su.

Air de *Jobin*. (Nargéot.)

Tout est fini comme un beau rêve ;
Le roman commencé s'achève,
Adieu ! beau songe évanoui !
Je dois partir ! Au sort soumise,
Bientôt dans mon cœur qui se brise,
Cet amour va s'éteindre aussi ;
Peut-on aimer, ce qu'on méprise ?

Adieu pour toujours ! adieu !... (Elle sort par le fond. — A peine est-elle sortie, que Marcelin entre par la gauche et court à la porte du fond.)

SCÈNE XIV.

MAUBERT, MARCELIN.

MAUBERT, ému, à lui-même.

Drôle de petite fille, va ! (Voyant Marcelin pâle et agité.) Eh bien ! qu'as-tu donc, toi ?

MARCELIN, venant à lui.

Mon oncle, j'ai entendu votre conversation avec Nichette...

MAUBERT.

Comprends-tu ça ? elle prétend que tu ne lui as jamais été de rien !

MARCELIN.

Elle a dit la vérité, mon oncle.

MAUBERT, en colère.

Comment, coquin ! qu'as-tu donc fait de l'argent que je t'ai envoyé ?... (Riant aux éclats.) Tiens ! c'est drôle...

MARCELIN.

Mon oncle... cet argent m'a servi à faire une restitution...

MAUBERT.

Que me chantes-tu là ?

MARCELIN, avec douleur.

Eile me méprise à présent, moi, qui me jetterais au feu pour elle ! Tenez, mon oncle, c'est une singulière idée que vous avez eue de me demander ces mandites lettres ! Tout serait fini maintenant, elle aurait l'argent, et il n'y aurait que moi de malheureux... car, voyez-vous, je me rends bien compte de ce qui se passe là... je l'aimais... sans m'en douter.

MAUBERT.

Bon ! elle l'aimait sans le lui avoir dit... il l'aimait sans s'en douter ! quel galimatias !

MARCELIN.

Écoutez, mon oncle ; dans sa ruine, mon père avait entraîné un grand nombre de petits créanciers... Pour faire honneur à sa signature... ma mère vendit ce qu'elle possédait !... elle croyait avoir tout payé ? (Mouvement de Maubert.) Elle se trompait, la pauvre sainte femmel et elle mourut en cette douce croyance... Moi... je vins étudier à Paris, grâce à vous, à votre générosité...

MAUBERT.

Ma générosité ! tu as des mots cruels, Marcelin...

MARCELIN.

Je m'installai dans cette petite chambre, triste, mais résigné... je vivais ainsi, entre le souvenir de ma bonne mère et le travail, quand à la suite d'une expérience de chimie... je faillis être tué !...

MAUBERT, avec intérêt.

Tu ne m'as pas écrit cela ?

MARCELIN.

Mon ami arriva à temps. Il appela au secours et installa au près de moi une voisine que je n'avais jamais remarquée...

MAUBERT.

Mademoiselle Nichette ?

MARCELIN.

C'est cela même... Quand on soigne un malade il faut bien lui parler de quelque chose pour le distraire... elle me parla de sa famille... Elle avait aussi perdu sa mère... pauvre fille !... A dix huit ans, seule au monde ! elle gagnait laborieusement son pain quotidien... Bref, elle m'apprit qu'elle ne serait pas dans le besoin sans un... Oh ! le vilain mot qu'elle a prononcé, mon oncle ! Il s'agissait d'un négociant chez lequel sa mère avait placé son petit avoir... et qui était mort en état de faillite ! Elle prononça le nom de ce commerçant... Vous devinez de qui je veux parler ?...

MAUBERT, lui serrant la main.

Oui, pauvre ami !...

MARCELIN.

Je compris que j'avais un grand devoir de réparation à remplir, je compris qu'il fallait restituer à la jeune fille ce que mon père lui avait enlevé...

MAUBERT.

Mais, malheureux, comment as-tu vécu ?

MARCELIN, gaîment.

Oh !... le pain sec n'est pas si mauvais qu'on veut bien le dire !... et je n'ai pas de préjugés à l'égard de l'eau filtrée !

MAUBERT.

Ah ! je commence à comprendre !

MARCELIN

Et c'est au moment d'atteindre le but que j'échoue... Nichette me méprise... elle est partie en me maudissant... Bonne Nichette ! perdue pour moi !

SCENE XV.

LES MÊMES, FLAGEOLET, NICHETTE.

FLAGEOLET, entrant brusquement par le fond, soutenu par Nichette, il a la figure écarlate.

Ah ! mon dieu !

(Maubert remonte et redescend à droite.)

MARCELIN, allant à la jeune fille. *

Nichette ! écoutez-moi ! (Il l'amène à gauche et lui parle bas, pendant ce qui suit.)

MAUBERT, à Flageolet.

Eh bien ! qu'avez-vous ?

FLAGEOLET.

Ça ne sera rien, major, j'ai pincé un rude coup de soleil en posant à mon rendez-vous, d'amour... en haut de la colonne de juillet ! cinquante-deux degrés de chaleur...

Air de *Tambour battant*. (HERVÉ.)

Je suis écarlate !

Quel coup de soleil !

Et ma tête éclate.

Comme un appareil !

Mes yeux cramoisissent,

Mon nez gonfle et part ;

Mes cheveux rougissent...

Je tourne au homard !

Air de *Turenne*.

Sur le sommet de la haute Bastille,

Je rissolais... quand, d'un regard distrait,

Je vois en bas un groupe qui fourmille,

Tout plein d'amis qui riaient ! oh ! quel trait !

Il se jouaient du Flageolet !

Il descendra, criait une personne...

Il restera, dit une autr'... Moi, j'chantais :

On est peu fier d'être français,

Quand on grille sur la colonne !

Bref, je me suis trouvé mal de chaleur, en dégringolant dans l'escalier... on m'a transporté chez le pharmacien... mademoiselle Nichette passait... se rendant au chemin de fer de Lyon...

* Marcelin, Nichette, Flageolet, Maubert,

MARCELIN, à Nichette.

Vous partiez ?

NICHETTE.

Pour toujours !

FLAGEOLET.

Et je l'ai obligée à me ramener ici ! (Se tâtant le nez.) Si j'y mettais de la pomme de terre rapée ?...

MARCELIN, à Nichette.

Ma pardonneriez-vous l'histoire des lettres d'amour ?

NICHETTE.

Sans elles aurai-je deviné votre admirable conduite, monsieur Marcelin.. (Appuyant.) Duvernay ?

MARCELIN, menaçant son ami.

Elle sait mon nom que je lui avais toujours caché... Gredin, tu lui as dit mon nom...

FLAGEOLET.

Est-ce qu'il y a du mal à s'appeler Duvernay ? (A Maubert.) Il est timbré, n'est-ce pas, mon vétéran, mon... mon invalide ?

MAUBERT, passant entre Nichette et Marcelin.*

Il faut que je m'en mêle pour terminer tout ça... Mes enfants, j'ai six semaines de congé... vous serez mariés avant un mois.

MARCELIN.

Mon bon oncle !

NICHETTE.

Moi, sa femme ! (Maubert, passe à gauche.)

FLAGEOLET, à Marcelin.**

Tu te maries ? tu l'aimais donc ?... (A lui-même, tâtant son nez.) Si j'y mettais de la confiture de groseille ?

MAUBERT.

Quant à vous, monsieur Flageolet, rassurez-vous, votre tante le Mascara, ne vous supprimera pas votre pension...

FLAGEOLET.

Ah ! si mon nez ne me gênait pas tant, j'irais vous embrasser ! mais je réserve ces caresses pour un cataplasme !

MAUBERT.

Allons, Marcelin, dépêche-toi de me donner des petits neveux, afin qu'à leur tour ils te tirent des carottes !

CHOEUR FINAL.

Air de Mouchette et Pétard.

Ici bas, tout s'arrange ;
Chagrins, tourments, regrets.
Aimons-nous, quand tout change,
Nous, ne changeons jamais.

* Marcelin, Maubert, Nichette, Flageolet.

** Maubert, Marcelin, Nichette, Flageolet.

Air de Prévillo et Taconnet.

MARCELIN, au public.

S'ai carotté ! pardon, messieurs, si j'ose
Redire encor ce verbe plein d'attraits !

FLAGEOLET, au public.

Bah ! ce mot seul peut bien peindre la chose ;
Et je déclare, avec monsieur Landais,
Que carotter est du plus pur français !

NICHETTE.

Ce soir, messieurs, en faveur de la pièce.
Accordez-nous un tout petit succès.

FLAGEOLET.

Soyons plus francs ! entre nous, je voudrais,
Ce soir, messieurs, avec un peu d'adresse,
Vous carotter un tout petit succès.

ENSEMBLE.

Ah ! laissez-nous, en faveur de la pièce,
Vous demander un tout petit succès.

CHOEUR REPRISE.

Ici-bas tout s'arrange, etc.

FIN.